

De la chaux comme engrais.

Comme les effets de la chaux se font sentir pendant quelques années, peu importe la saison où on l'applique, pourvu qu'elle soit étendue en poudre d'une manière uniforme et non par morceaux. La chaux ne s'évapore pas, la pluie la fait pénétrer dans le sol avant qu'elle soit convertie en carbonate ; après cela, l'acide carbonique que la pluie entraîne après elle dans la terre ne pourra dissoudre la chaux que très-lentement et qu'en parties infiniment petites. On a une preuve que la chaux n'est pas aisément enlevée du sol, par le fait qu'on a senti ses effets au bout de vingt ans. Sur les prairies, toute l'opération consiste à l'étendre en poudre ; mais sur de la terre labourée, il faut herser afin de la bien mêler avec le sol.

Perfection.

Voilà le grand secret du succès. Chez le parfait cultivateur tout est tenu en bon ordre. Il construit de bonnes bâtisses, lesquelles n'ont pas besoin d'être réparées tous les ans, il fait de bonnes clôtures, en sorte qu'il n'enseigne pas à ses bêtes à cornes à sauter, il pousse son ouvrage en avant, et ne se laisse pas pousser par son ouvrage, ses instruments sont en bon état, ses chevaux et ses bêtes à cornes en bonne condition, tout est propre et en règle à l'entour de ses bâtisses, et il ne perd pas ainsi un temps considérable à relever, chercher tout ce qui traîne pêle-mêle. Les deux principales maximes sont : *"Ce qui vaut la peine d'être fait, vaut la peine d'être bien fait ;"* et *"Il ne faut jamais remettre au lendemain ce que l'on peut faire aujourd'hui."*

Règles pour le soin des moutons.

Nous empruntons les suggestions suivantes à une circulaire de l'agent général de la compagnie américaine d'immigration. La compagnie a déjà placé plus de dix mille moutons chez les cultivateurs qui ont acquis d'elle des terres ; chez les uns et les autres des troupeaux variant de cinquante à deux cents têtes.

10. Tenez de la litière sous les moutons afin qu'ils aient les pieds sèchement. Cela est plus nécessaire que de les tenir sous des abris. Ne les laissez jamais patauger dans la boue ou dans la neige.

20. De bonne heure l'été, enlevez les agneaux mâles, et tenez-les séparés d'avec le troupeau jusqu'au 1er Décembre, temps où vous pourrez les remettre ensemble.

30. Lorsque vous faites passer vos moutons d'un champ à un autre, enlevez les perches de la clôture, même les plus basses, en évitant cette pré-

caution vous les empêcherez de se casser les pattes.

40. Comptez vos moutons tous les jours.

50. Lorsque vous commencerez à leur donner du grain, que ce soit d'abord en très-petite quantité.

60. Si une brebis perd son petit, allaitez-la tous les jours, et mêlez un peu d'alun à son sel.

70. Au printemps, pour n'importe quelle raison, ne laissez point manger les cochons avec les moutons.

80. Lorsque vous sevez les agneaux, donnez leur un peu de farine.

90. Autant que possible n'effarouchez jamais les moutons.

100. Si vous le pouvez, semez du seigle pour ceux qui seront faibles à l'automne.

110. L'automne, séparez les faibles les maigres ou les malades d'avec ceux qui sont forts et robustes, et donnez-leur des soins particuliers.

120. Si un mouton attrape un coup, ou se fait une blessure, saisissez-le aussitôt, lavez la plaie, et si c'est dans le temps des mouches, appliquez-y chaque jour de l'esprit de térébentine. Si une jambe est cassée, il faut la clisser ferme, et si le membre enflé beaucoup, lâchez un peu le bandage.

130. Faites porter des cloches à un certain nombre de vos moutons, afin d'effrayer les chiens.

140. Faites en sorte que la laine des moutons ne soit salie par la paille, la balle et toute espèce de grainages.

150. De bon printemps, coupez les flocons de laine.

160. Dans les cas de diarrhée, donnez un peu d'alun en poudre dans du son de blé ; on peut prévenir cette maladie en usant de prudence lorsque l'on fait passer l'animal, d'une nourriture sèche à une nourriture verte.

170. Lorsqu'un mouton boite, examinez le pied, nettoyez entre les sabots, si le sabot n'est pas sain, grattez-le, faites bouillir dans un peu d'eau, du tabac et du vitriole bleu (sulphate de cuivre) et lavez-en deux fois par jour la partie malade.

180. Aussitôt qu'un mouton commence à jeter sa laine, tondez-le aussitôt, si le temps n'est pas trop rigoureux, et si il en meure un, sauvez-en la peau.

190. Procurez-vous un bon auteur au moins qui traite des moutons, afin d'y référer au besoin. C'est un moyen infailible de mettre de l'argent dans votre bourse.

Proportion du beurre au lait.

La proportion du beurre au lait peut varier considérablement, selon la nature des vaches, leur nourriture, selon qu'elles sont plus ou moins avancées en gestation. Une vache fraîche vêlée donne plus de lait, mais il est léger. A mesure que la quantité de lait di-

minue, il devient plus riche en beurre.

Le lait des jeunes bêtes est moins riche en beurre que celui des vaches qui ont vêlé plusieurs fois.

Le lait d'une vache grasse est plus gras que celui d'une vache maigre et mal nourrie.

Le lait qui séjourne plus longtemps dans les mamelles est plus riche que celui qu'on extrait à mesure qu'il se forme ; ainsi on croit que si on traite une vache trois fois par jour, au lieu de deux, on obtient plus de lait, mais pas plus de beurre. On croit que déjà dans le pis de la vache, les parties butyreuses étant plus légères, tendent à rester à la partie supérieure.

On explique ainsi pourquoi le premier lait tiré est plus séreux, (aqueux), et le dernier a plus de consistance et fournit plus de beurre. Il a été fait à cet égard de nombreuses expériences. Ainsi on a trouvé que le premier lait traité ne fournissait au lactomètre que cinq degrés de crème, tandis que le dernier en fournissait vingt.

On obtient au moins une pinte de crème de dix pintes (cinq pots) de lait, et il y a des vaches qui, étant très-bien nourries, donnent jusqu'à une pinte de crème pour cinq pintes de lait.

Il faut en moyenne quatre pintes de crème pour deux livres et demie de beurre.

Ces quantités varient beaucoup, selon la nourriture et les qualités individuelles des vaches.

Non-seulement il y a de grandes différences dans la quantité de lait obtenue, mais aussi il y a de très-grandes différences dans la quantité de crème obtenue d'une certaine quantité de lait, et de beurre obtenu d'une certaine quantité de crème.

Importation d'animaux de choix.

M. Hugh Brodie, de Montréal, a, le 6 Avril dernier, mis à bord de l'*Euménides*, vingt-cinq têtes de bêtes à cornes de la race Ayrshire qu'il a choisies lui-même en Ecosse, cet hiver, et qu'il a achetées des premiers éleveurs, tous renommés pour les prix qu'ils ont remportés aux différentes expositions du pays. Au moment de l'embarquement du troupeau à Glasgow, il s'est fait un grand concours de cultivateurs et d'éleveurs qui s'étaient rassemblés sur le quai pour être témoins du départ des animaux exportés, et on fut unanime à dire, que, depuis bien des années on n'avait vu une si belle et une si forte exportation laisser les rives de l'Ecosse.

M. Brodie est arrivé à Montréal, le 6 de Mai, après un heureux voyage, et sans avoir perdu un seul de ses animaux, lesquels étaient tous en bonne condition. Ce troupeau appar-